

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE &amp; CIE,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

Éditeurs-Propriétaires.

MONTREAL, 20 JANVIER 1900

## QUI A PEUR ?



La petite Lisette. — Avez-vous remarqué comme on court plus vite quand on a peur ?  
Les grecs. — Peur ? Personne n'a peur, excepté toi.

## CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

On me demande si Mlle Coesdon ou quelque autre "spécialiste" a fait des prédictions pour 1900. Je dois rappeler que Mlle Coesdon était en baisse dès la fin de 1898. Elle avait trop souvent tiré hors cible. C'est le poète Ponchon qui l'avait remplacée et, en lisant plus bas ses prédictions pour 1899, on pourra juger jusqu'à quel point il est digne de rejoindre l'autre sur le banc des sages, comme disent les Canajays d'en bas.

Je vous pardis que cette année  
Sera pire que son aînée ;  
J'ai eu des signes dans le ciel,  
Qui ne peuvent laisser de doute  
A cet égard. Ecoute, écoute,  
O peuple d'intellectuels !

Tout d'abord l'hiver sera cruel  
Selon son antique habitude  
Qui se perd dans la nuit des temps.  
Et comme chaque et chaque année,  
Avec cette douce Italie,  
Nous aurons la guerre au printemps.

Et, pourquoi j'en feris mystère ?  
Ce n'est pas avec l'Angleterre,  
Non plus l'Allemagne, mais bien  
Avec cette douce Italie  
Que l'on croit à tort abolie,  
Car elle est vivante, ah ! combien !

Devant ce terrible adversaire,  
Comme il nous sera nécessaire,  
De votre point trop désuni,  
Nous lâcherons, un laps, l'Affaire.  
Ce nous changera d'atmosphère,  
Pour ainsi parler, mes amis.

Après cette maladie qu'on  
On repêchera de l'Affaire,  
Bien entendu. Pour tout de bon,  
Cette fois. La guerre civile,  
Plus ignoble encore et plus vile,  
Nous mènera comme un bonbon.

Un malin mangera l'autre...  
Seigneur ! quelle droite est la vôtre  
Pitié pour notre nation !  
Puis c'est le choléra, la peste  
Qui viendront bouillir le reste,  
Enfin, la sombre invasion...

Ce n'était pas gai, on l'admettra. Mais, comme pour la fin du monde garantie pour le 13 novembre dernier, il y a eu changement complet de programme.

Personne ne s'en plaint, mais il n'en est que plus acquis qu'il faut moins que jamais prêter l'oreille aux Fall, aux Coesdon et aux Ponchon de haut ou de court ramage.

Pour 1900, non, je ne connais pas de prédictions. S'il m'en vient sous l'œil, je les ferai connaître, ne serait-ce que pour varier le menu.

MISTIGRIS.

Le vulgaire et les autres. ADRIEN DE COURCELLE.

## RAISONNEMENT DE GATIEN

—Comment, vous avez un affreux rhume et vous vous êtes fait couper les cheveux ?

—Oui, monsieur. J'ai remarqué que chaque fois que je les faisais couper j'avais le rhume ensuite. Or, comme je l'avais déjà, je me suis dit que c'était le temps d'aller chez le perruquier, qu'il n'y avait pas de danger pour après.

## SA RÉCOMPENSE

Une jeune fille vient d'épouser un homme qui l'a empêchée de se noyer l'été dernier. Et après cela on viendra prétendre que le sexe féminin est susceptible d'éprouver de la reconnaissance.

## BLUETTES

Contribution à une collection de vers cocasses à continuer par d'autres.

De chemin, mon enfant, sais ton petit bonhomme. — TU. GAUCHER.

## ENTENDU EN TRAMWAY

— Comme nouvelles du Transvaal : il paraîtrait de nouveau que Cecil Rhodes est aux mains des Boërs...

—C'est bien fait, les femmes n'ont pas besoin de s'occuper de politiques.

## SIMILITUDE CROISSANTE

Madame. — Bébé me ressemble chaque jour davantage. Il a mon nez, il a ma bouche.

Monsieur. — Et quelle fois même il semble avoir ta langue.

## PÊCHE ET CRÈME

La femme. — Au large, canaille, au large ! Je ne crois pas que vous ayez jamais été sobre.

Le tramp. — Oui, madame, j'ai déjà été sobre. Hélas ! la vie pour moi n'a pas toujours été pêche et crème, je vous assure.

## UNE BONNE ŒUVRE

Kumamoto (Japon), le 30 novembre 1899.

Monsieur l'Éditeur, — Merci aux âmes charitables qui nous ont envoyé leur offrande pour les pauvres lépreux et les autres malades abandonnés. L'œuvre est commencée dans trois endroits différents : Biwasaki, Kumamoto et Yatsushiro.

Biwasaki est un simple village, près de Kumamoto, et situé à côté d'un quartier qui, de temps immémorial, sert d'endroit de refuge aux pauvres lépreux et autres infirmes abandonnés. Nous y avons commencé quelque chose en 1894. Depuis le mois d'octobre 1898, nous avons des Sœurs Franciscaines. Voyez la photographie ci-jointe. Comme hôpital provisoire, nous avons fait une petite construction en bois. Le nombre des malades reçus dans l'œuvre jusqu'ici, s'élève à 488. Plusieurs sont déjà morts, après avoir reçu le baptême, et beaucoup font des morts très édifiantes. Quelques uns sont rentrés dans leur pays. Il reste actuellement une centaine à la charge complète de l'œuvre.

A Kumamoto, chef-lieu de la province, l'œuvre commencée il y a peu de temps, est confiée aux Sœurs de l'Enfant-Jésus, et a procuré les soins corporels et spirituels à 102 malades de toute espèce.

A Yatsushiro, sous-préfecture, à 12 lieues de Kumamoto, l'œuvre, inaugurée par des catéchistes, a enregistré 33 noms.

Avant de terminer, il me reste deux réflexions à faire.

La première est : qu'il est urgent de faire un hôpital définitif à Biwasaki. Mais il nous manque encore trente mille francs, c'est-à-dire soixante souscriptions de cinq cents francs.

La seconde réflexion est : que les œuvres de miséricorde touchent beaucoup le cœur des païens et les disposent au christianisme. Notre-Seigneur a dit (Luc, x, 8-9) : "Quand vous entreprendrez la conversion d'une ville, commencez par soigner les malades qui y sont." L'œuvre des malades est donc essentiellement apostolique, et prépare les conversions.

Monsieur l'Éditeur, nous comptons sur la charité de vos lecteurs. Parmi eux, il y en aura certainement qui pourront donner une souscription entière. Sauver les âmes, en soulageant les corps, y a-t-il œuvre plus belle ?

Votre humble serviteur en J.-C., J. M. CORRE, *M. Ap.*

P. S. — On peut m'envoyer les offrandes directement par mandat-poste international. On peut aussi les transmettre à M. l'Économiste du Grand Séminaire, Montréal, P. Q. Je vous serais également très obligé, monsieur l'Éditeur, si vous vouliez bien les faire adresser à vous-même, et en accuser réception dans votre journal.